

Les terre-neuvas

Dès le XVI^{ème} siècle, des marins-pêcheurs s'embarquent depuis les côtes françaises pour des campagnes de pêche à Terre-Neuve. Plusieurs centaines de navires français, dont cent à cent cinquante armés dans les ports de Haute Normandie, vont chaque année pêcher sur le Grand Banc ou sur les côtes de Terre-Neuve et de la région. Les terre-neuvas de l'époque utilisent déjà deux formes de pêche : la pêche *sédentaire* qui se pratique à partir de la côte, les morues étant séchées et salées sur place et la pêche *errante* qui se fait au large, sur les bancs, le navire morutier se déplaçant pour rejoindre les meilleures zones de pêche. Dans ce cas, les hommes chargés de la pêche quittent le morutier sur des petites embarcations. Les morues sont alors vidées et salées à bord. En fin de campagne, le navire fait route vers son port d'attache ou un autre port susceptible d'acheter sa cargaison.

Du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle, les techniques de pêche ont peu évolué et, hélas, peu aussi la vie des Terre-neuvas.

Pour tous, il y a d'abord le voyage et ses risques, mais aussi le froid, le travail harassant, les accidents, la brûlure du sel...

Ceux qui quittent le morutier pour poser et relever les filets sur des embarcations légères ont à redouter les brouillards fréquents sur les bancs rendant parfois impossible leur retour à bord de leur navire.

Notons que ces conditions de vie étaient aussi celles des mousses, qui pouvaient avoir de onze à quinze ans.